

Rencontre avec Robert Dickson, lauréat du Prix du Gouverneur général

Johanne Melançon

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41273ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Melançon, J. (2002). Rencontre avec Robert Dickson, lauréat du Prix du Gouverneur général. *Liaison*, (117), 23–23.

Rencontre avec Robert Dickson, lauréat du Prix du Gouverneur général

Johanne Melançon

Au Salon du livre de Montréal, en séance de signature au stand du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF), Robert Dickson est dans un véritable tourbillon. Amis, écrivains, éditeurs s'arrêtent pour le féliciter. Il vient de recevoir le Prix du Gouverneur général pour *Humains paysages en temps de paix relative*, son cinquième recueil de poésie, publié chez Prise de parole au printemps 2002.

Comment se sent-il dans le tourbillon du «Prix du GG», comme l'indique le médaillon doré que l'on a apposé sur son recueil? «C'est très accaparant. Ça n'arrête pas... mais je ne m'en plains pas.» En fait, le tourbillon avait débuté bien avant. Il a participé à un festival à Moncton en avril; en septembre, c'était à Winnipeg — «1 000 km en quatre jours! une tournée extraordinaire avec des lectures de poèmes en compagnie d'une musicienne

Selon le comité d'évaluation composé des poètes québécois Louise Desjardins, Jocelyne Felx et Paul Chanel Malenfant, dans *Humains paysages en temps de paix relative*, «[...] l'émotion affleure à chaque mot. Tel un hologramme, le recueil contient toutes les strates du quotidien : celle de ses interrogations, de ses inquiétudes, de ses émotions. Sur une musique de jazz, l'écriture réinvente la vie».

«J'ai bien aimé ce commentaire qui souligne l'idée qu'il y a une musique de jazz derrière mon écriture. C'est très vrai; il y a un rythme syncopé, il y a cette idée d'un mode improvisé. C'est comme si tous les éléments étaient réunis. Je crois que dans *Humains paysages...* mon écriture est tissée plus serrée que dans les autres recueils. Je suis allé plus loin», analyse Robert Dickson.

«Dans ce recueil, mon écriture est tissée plus serrée que dans les autres. Je suis allé plus loin.»



Photo : Archives Robert Dickson

et d'autres poètes, des présentations universitaires, un spectacle collectif...» — ; il était invité d'honneur aux Salons du livre de l'Outaouais en mars, de Hearst en mai et de Toronto en octobre; il a également participé à une soirée de poésie dans le cadre du Coup de cœur francophone le 11 novembre dernier — «avec le guitariste Réjean Bouchard, un cadeau!» — autant d'occasions de faire des rencontres, d'échanger, de se laisser imprégner d'idées qui viendront nourrir l'écriture au fil des mois. Et pour couronner le tout, ce prestigieux prix littéraire qu'il ne croyait pas gagner.

Recevoir le Prix littéraire du Gouverneur général pour son plus récent ouvrage est une belle reconnaissance pour Robert Dickson. Il avait déjà reçu des prix, mais jamais pour un livre en particulier. «Cela veut dire que c'est un recueil que l'on considère achevé sur tous les plans de l'écriture.»

Le poète poursuit sa réflexion en remarquant qu'il y a 25 ans, son écriture était plus près de l'oralité. «L'oralité n'a pas disparu, mais je dirais que c'est plus écrit. Je peux quand même dire mes poèmes. Ma façon d'écrire a aussi changé. Dans un premier temps, c'est toujours très spontané, mais je travaille davantage pour "densifier", bonifier... Il y a plus de musique aussi... et c'est moins juste pour dire; j'essaie d'aller plus loin. Dans ce recueil, j'ai essayé de conjuguer le personnel et le social.»

«Recevoir ce prix, c'est un baume», m'a alors confié Robert Dickson, qui travaille en ce moment à la traduction d'un roman de Thomson Highway. «Et cela donne envie d'avoir juste des projets liés à l'écriture.» ●

Johanne Melançon est professeur de littérature à l'Université de Hearst. Elle est également membre du comité de rédaction de la revue *Liaison*.